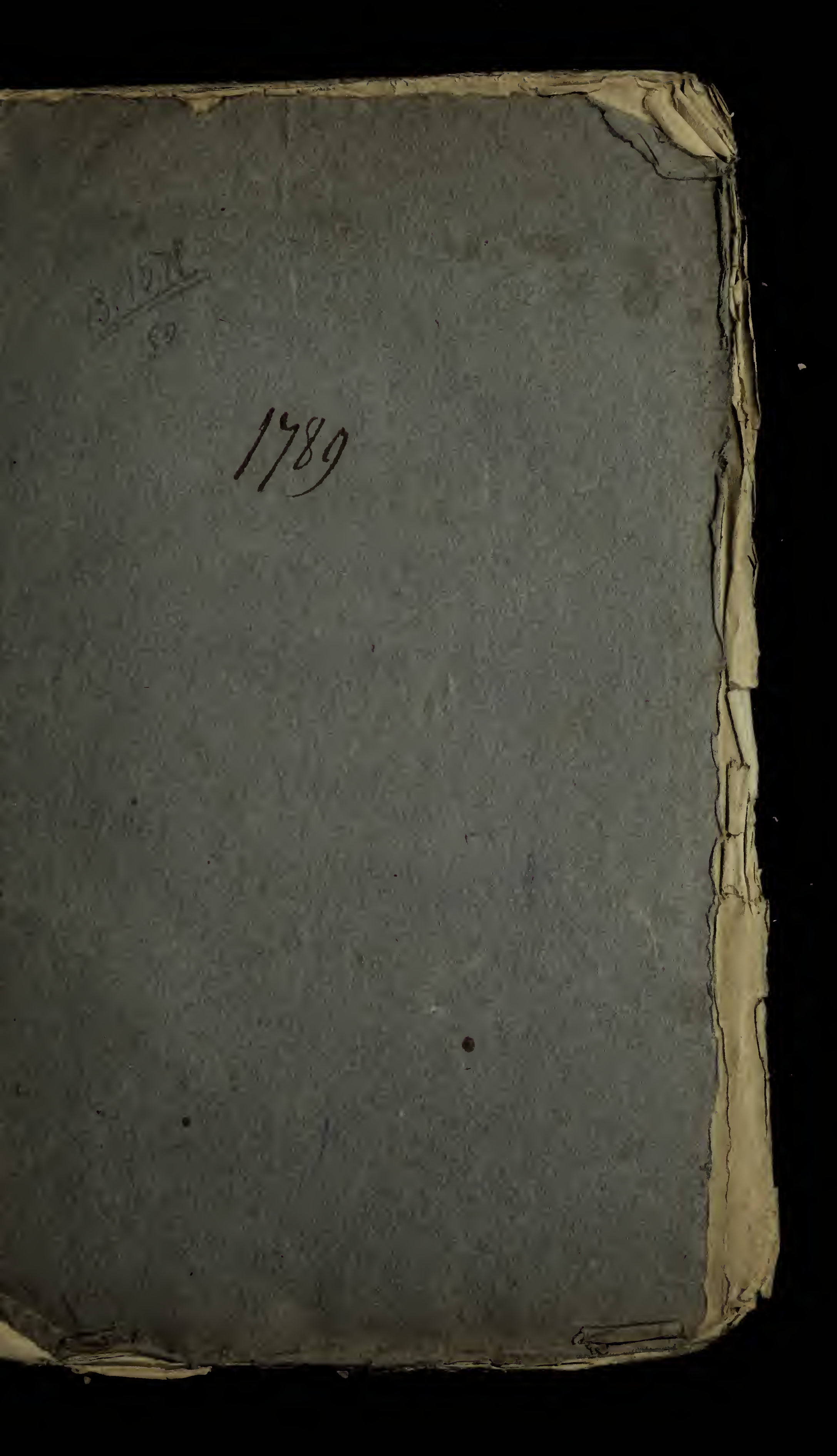
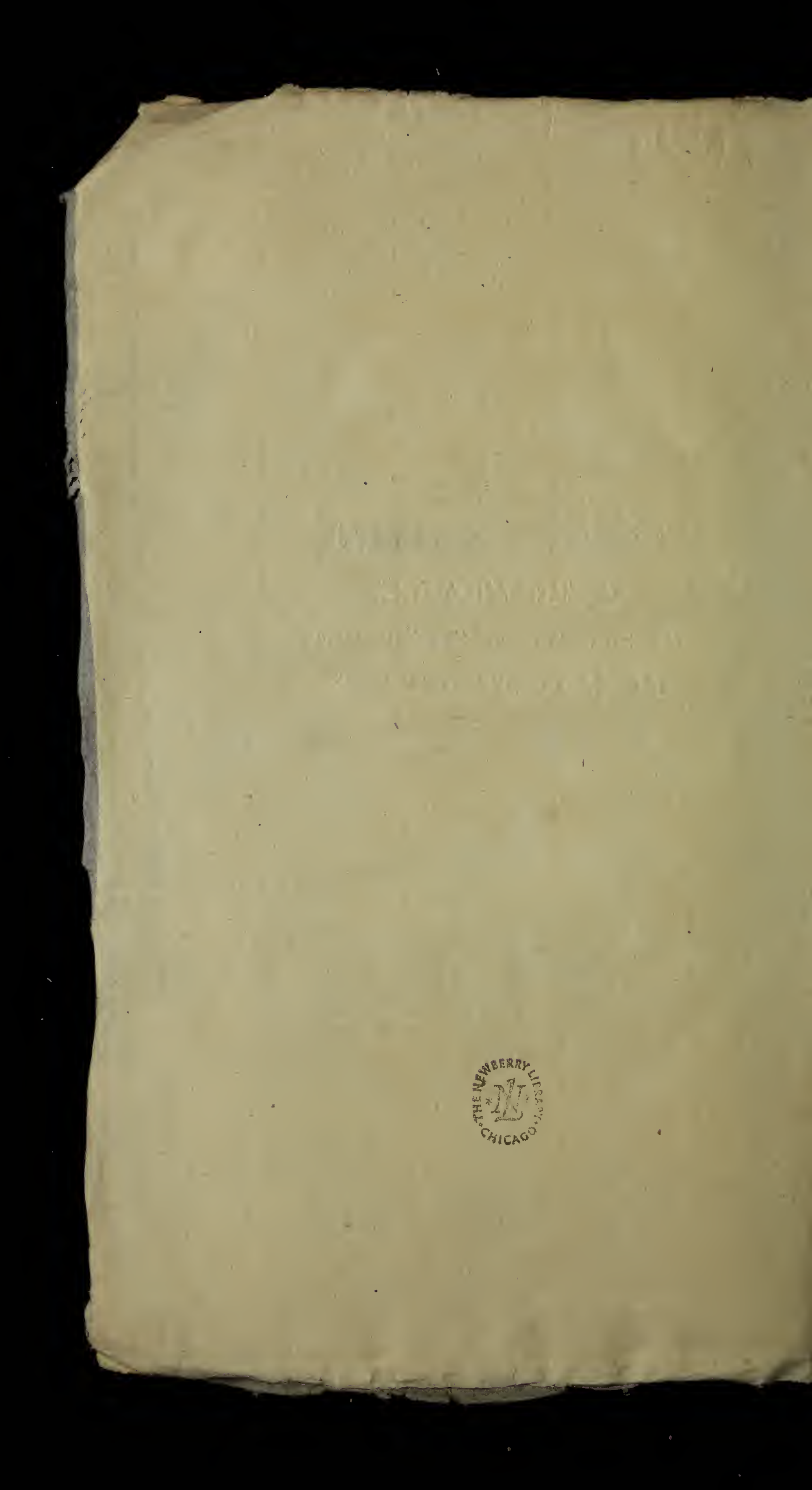

1789

CONFESSION

GÉNÉRALE

De Son Altesse Sérénissime

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS.


THE NEWBERRY
CHICAGO

CONFESSION
GÉNÉRALE
DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MGR. LE COMTE D'ARTOIS,

Déposée, à son arrivée à Madrid, dans le sein du T. R. P. Dom JÉROME, Grand Inquisiteur, & rendue publique par les ordres de Son Altesse, pour donner à la Nation un témoignage authentique de son repentir.

Confiteor Deo & Populo.



A PARIS,
Chez le Secrétaire des Commandements de Mgr. l'Archevêque de Paris.
Et chez tous les Supérieurs des Communautés, même celle de St. Lazare.

Août, 1789.



CONFESSION GÉNÉRALE

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MGR. LE COMTE D'ARTOIS.

Les yeux remplis de larmes, que la rage ſeule faiſoit couler, déteſtant moins ſon infâme conduite, que pénétré du regret de n'en pas recueillir le fruit, S. A. S. Monſeigneur le Comte d'Artois arriva à Madrid, après avoir penſé éprouver à Lyon la fureur légitime d'un peuple juſtement irrité : tantôt il ſe repréſentoit la perte des careſſes lubriques de ſon illuſtre belle-

ſœur, les emportemens de la Tribade Polignac; enſuite l'ambition ſuccédoit à ce reſſouvenir amer; les réflexions ſiniſtres aſſiégeoient ſon cœur; & le déſeſpoir de n'avoir pu conſommer ſon exécrable forfait, augmentoit l'affreuſe ſituation de ce coupable Prince.

„ Eh quoi! ſe diſoit il, doutant-même „ de ſon exiſtence; ſuis-je bien moi? „ quelle révolution! & quelle en ſera „ la ſuite? C'eſt donc en vain que l'a- „ mour, cette paſſion tyrannique, m'a „ fait tout entreprendre: adultere, „ preſque aſſaſſin, j'ai violé les droits „ les plus reſpectables, ceux de frater- „ nité & d'époux. Ce ſont les fruits „ adultérins d'une union réprouvée, „ qui doivent un jour régir la Monar- „ chie Françaiſe. Au fond du cœur „ mépriſant le Monſtre qui ſecondoit „ mes vues criminelles, j'ai contribué à „ ſes plaiſirs, pour me frayer un che- „ min qui pût me conduire au Trône; „ un inſtant de plus, la France étoit

„ à moi ; les Miniſtres m'étoient dé-
„ voués, la lâche trahiſon me donnoit
„ la moitié des ſuffrages, la force & la
„ violence m'aſſuroit de l'autre : un
„ Breteuil, un Barentin, parvenus à
„ s'emparer du timon de la Monarchie,
„ avoient dépoſé dans mon ſein le ſer-
„ ment ſacré d'une odieuſe & indigne
„ fidélité. Un inſtant, un ſeul inſtant
„ a tout détruit : du faîte des gran-
„ deurs je tombe dans l'aviliſſement ;
„ l'horreur & l'exécration ſont les ſeuls
„ ſentiments que j'inſpire, & mon nom
„ déſormais ne ſera plus que le ſignal
„ de la terreur & de l'effroi.

» Quel parti prendre ! Divinités in-
» fernales ! vous à qui j'ai toujours ſa-
» crifié, préſidez maintenant à mes
» idées ; ma raiſon eſt bouleverſée,
» ſoyez-moi propices, & je vous voue
» un hommage éternel.

» Mais quel rayon de lumiere vous
» faites luire à mes yeux, & quel ſen-

» timent vous faites naître en mon » cœur ! Déjà mon efpoir fe rétablit. » O Sathan, mon génie tutelaire, non, » ce n'eft point en vain que je t'in- » voque ! D'Artois fera toujours d'Ar- » tois, l'ennemi de la Nation, & ton » fidele fuppôt.

C'eft ainfi que raifonnoit l'indigne rejetton d'un fang illuftre ; c'eft un Bourbon qui dans fon cœur prononce le ferment affreux d'accabler le peuple de fa haine ; & pour l'aider a y réuffir, la politique fuit de la Cour Françaife & le fuit en Efpagne pour l'infecter de tout fon poifon.

Quel changement & quel affreux tableau d'hypocrifie va nous préfenter S. A. arborant l'étendart de l'humilité, pouffant des foupirs affectés par intervalle, fe frappant la poitrine ; telle eft la maniere que le Comte d'Artois, paroiffant fe traîner à peine, emploie pour fe préfenter au Tribunal affoibli de l'In-

quiſition. Son titre qu'il a tant de fois méconnu, l'honneur de ſon nom dont il s'eſt rendu tant de fois indigne, le font parvenir aux pieds de Don Jérôme, grand inquiſiteur. Après avoir frappé trois fois la terre de ſon front, ſuivant l'uſage, humblement baiſé le pan de la robe du R. P. Hypocrite, d'Artois s'exprime en ces termes :

» O mon Pere ! organe ſacré de la » Majeſté Divine, c'eſt à vos genoux » que je viens reclamer la miſéricor- „ de d'un Dieu dont je redoute le cour- » roux ! puis-je eſpérer d'obtenir quel- » que grace ? le nombre de mes ini- » quités eſt ſi grand que j'ai tout lieu » de déſpérer du pardon. C'eſt en en » dépoſant le fardeau dans votre ſein » que je vous ſupplierai d'employer „ auprès de lui votre interceſſion : ce „ n'eſt pas ſeulement le cri de ma con- „ ſcience qui m'aſſaille ; c'eſt encore „ les gémiſſements d'un peuple que j'ai „ rendu malheureux. Artiſan de ſon in-

„ fortune, sa misere est mon ouvrage.
„ J'ai égaré le plus tendre des freres,
„ un Roi vertueux; j'ai fait un Mo-
„ narque foible ; j'ai aveuglé toute une
„ Nation sur ses qualités royales, &
„ la destruction totale du Royaume
„ étoit le vœu de mon cœur ; j'en
„ aurois sans doute vu l'accomplisse-
„ ment, si l'Etre suprême n'avoit re-
„ gardé les François en pitié.

„ Daignez donc, ô mon pere, me
„ reconcilier avec moi-même? L'énor-
„ mité de mon crime m'a rendu vil à
„ mes propres yeux ; la naissance, le
„ rang, devoient me rendre l'exemple
„ de l'univers ; la bassesse de ma con-
„ duite m'en a rendu l'opprobre.

Le Religieux, trompé par cette dou-
leur apparente & les démonstrations de
ce faux repentir, entreprit de consoler
S. A. en lui disant : espérez, espérez
tout, mon fils, de la grace divine ; si
la voix publique condamne avec rai-

son le tissu d'abominations que vous avez commises, „ l'aveu que vous allez „ en faire, la pénitence que le Très-„ Haut vous imposera par mon minis-„ tère, sera le fondement de votre re-„ tour à la vertu, & le premier acte „ de votre résignation à sa justice : des-„ cendez dans votre cœur, & courbez-„ vous devant l'Image de votre Dieu. „

On pressent bien que ce commandement propageoit la rage dans le cœur de S. A. toute la terrre connoît l'orgueil de ce Prince, & il ne falloit pas moins que la nécessité pour qu'il s'y soumit. La nécessité, cette loi impérieuse, lui crioit aux oreilles : *Superbe, humilie-toi.* Tout le détermina à embrasser ce parti. Après donc quelques moments d'un feint anéantissement, S. A. poussant des soupirs, fit au grand inquisiteur la confession des atrocités qui le rendront à jamais l'objet du mépris & de la haine.

„ Non-seulement, mon Révérend

„ Pere, je vais par ma ſincérité cher-
„ cher à regagner les faveurs céleſtes;
„ mais encore je veux que mon re-
„ pentir ſoit public, & dévoiler à la
„ Nation, que j'accablois d'outrages,
„ les forfaits que je vais dépoſer dans
„ votre ſein. Puiſſe un Peuple qui me
„ déteſte, avec raiſon, oublier en partie
„ que je ſuis le principe de ſon déſaſ-
„ tre, & ne me pas ſacrifier à ſa ven-
„ geance, en voyant les larmes de
„ ſang que le remords me fait verſer.

„ Je gliſſerai rapidement ſur mes
„ premieres années. L'éducation des
„ Princes, ſi brillante en apparence,
„ mais vicieuſe en tous ſes points, fut
„ la baſe de ma conduite: un carac-
„ tete méchant, féroce même annon-
„ çoit déjà dans mon enfance à la
„ Nation Françaiſe que je ſerois ſon
„ oppreſſeur.

„ Tout favoriſoit alors le penchant
„ décidé qui me portoit au mal. La
„ mort de Louis XV, l'élévation de

„ mon frere aîné, ſa bonté naturelle
„ qui éloignoit de ſon ame le ſoup-
„ çon du crime, ſa confiance, ſa ſé-
„ curité, les acclamations, les éloges
„ de ſon peuple, l'aſſuroient de la fé-
„ licité publique; il la croyoit éter-
„ nelle. Hélas! quelle étoit ſon erreur!
„ il ignoroit que les Princes de ſon
„ Sang, ſon frere même, ſon propre
„ frere, que tout devoit rendre les pro-
„ tecteurs chéris de la Nation, tra-
„ vailloient ſourdement à ſa deſtruction.

„ Ce fut du moment que la diſſi-
„ pation & les exceſſives prodigalités
„ penſerent épuiſer l'immenſité de mes
„ moyens, que je m'égarai, me per-
„ dis; l'injuſtice me domina; la ſoif
„ brûlante des richeſſes vint me tour-
„ menter; je n'y pus réſiſter, & rien
„ ne put réprimer les concuſſions que
„ je mis en uſage pour augmenter mes
„ revenus. Je tyranniſai mes vaſſaux;
„ inſenſible à leurs peines, à leurs fa-
„ tigues, je les rançonnai ſans pitié,

„ & le plus ſouvent je ſacrifiai au ha-
„ ſard du jeu ou à la vîteſſe d'un che-
„ val anglais, ce fruit de la rapine
„ & de la vexation.

„ Non, jamais je ne puis me ren-
„ dre aſſez coupable, ô mon Pere!
„ il faut, que dis-je, il faut? l'hon-
„ neur que j'outrageai, la religion
„ que je mépriſai, la douleur que je
„ reſſens, tous ces juſtes motifs me
„ font un devoir, me contraignent à
„ vous accuſer quelle étoit alors la
„ noirceur de mon ame & l'indignité
„ de mes ſentiments. Oui, mon Pere,
„ c'étoit peu pour mon lâche cœur
„ d'opprimer ainſi l'infortuné; le plus
„ pur de ſon ſang ſuffiſoit à peine pour
„ étancher la ſoif cruelle dont j'étois
„ dévoré. Promenant ſur le Trône des
„ regards envieux, je maudiſſois le
„ deſtin de m'avoir fait naître le plus
„ jeune de mes freres; je l'accuſai d'in-

„ juſtice, & dès ce moment je vouai
„ à mon frere, à mon Roi, une haine
„ dont il ne tarda pas à éprouver les
„ barbares effets.

„ Je m'appliquai ſérieuſement à con-
„ noître ſur quel fondement un Mo-
„ narque établiſſoit ſa grandeur; je re-
„ connus qu'elle étoit fixée ſur l'équi-
„ libre, & que peu de choſes ſuffiroit
„ à lui faire perdre. La tendreſſe du
„ Peuple l'avoit toujours maintenu: je
„ travaillai à l'anéantir, & j'y parvins.
„ Les infâmes agents que je produiſis
„ au miniſtere ſervirent mes complots,
„ & le meilleur des Rois ſéduit, égaré,
„ perdit par dégrés l'amour du français.
„ O mon Pere! tels furent les pre-
„ miers pas que je fis dans la carriere
„ du crime.

„ L'état affreux de la France eſt
„ mon ouvrage. Je vous l'accuſe, j'a-
„ vois médité ſa ruine, & ſa perte

„ étoit l'aliment qui nourriſſoit mon „ ambition. Les conſeils & les ſages „ répréſentations d'une épouſe vertueuſe „ ne mirent pas de frein à ma rage „ effrenée ; elle ne fit qu'allumer mon „ reſſentiment ; je l'accablai d'outra- „ ges , & les moins déteſtables que je „ lui fis eſſuyer , fut de lui aſſocier les „ plut viles Catins & les plus lubriques „ Courtiſannes de ce ſiecle.

„ Sortant de ſes bras où le caprice „ me ramenoit par fois , je ne laiſſai „ jamais ſubſiſter aucun doute ſur mon „ intention , & ne lui diſſimulois point „ que le devoir ni le ſentiment n'a- „ voient aucune part à mes careſſes. „ Je pouſſai la barbarie juſqu'à l'inſ- „ truire de mes déréglements. J'affichai „ la dépravation , ſans avoir la politi- „ que de voiler mes déportements.

„ Violemment incommodé *d'une in-*

„ *digeſtion de biſcuits de Savoie*, (1) je „ vais, diſais-je à mon cocher, *pren-* „ *dre du thé à Paris.* La Duthé, cette „ infâme créature, cette exécrable Meſ- „ ſaline ſortie de la fange des plus ſa- „ les B....... de la Capitale, devint „ mon idole & l'objet de mon culte „ & de mes hommages. Je les lui offris „ en public, & bravant inſolemment „ la cenſure de mon Roi, l'indigna- „ tion d'un Peuple que je mépriſois, „ je forçai ceux qui étoient ſous ma „ dépendance à plier le genou devant „ l'odieuſe proſtituée que j'adorois.

„ O mon digne & très-Révérend „ Pere, comment, ſans mourir de „ honte, vous faire le détail de mes „ courſes nocturnes, les orgies ſcan-

(1) Jeu de mots ſur Marie-Thérèſe de Savoie, Comteſſe d'Artois, & la Duthé, P... ſi renommée, dont le faſte écraſoit celui de la Majeſté Royale.

„ daleuſes que j'y commettois, les riſ-
„ ques que j'y courus ? Compromis
„ dans les plus noirs taudions, avec
„ les ſcélérats & le rebut de la popu-
„ lace; un Prince du Sang Royal,
„ un Frere du Roi, mangeoit, buvoit
„ familiérement avec cette race ab-
„ jecte, & m'aſſimilant avec eux de
„ cette ſorte, je ne rougiſſois pas de
„ me déclarer leur confrere & leur
„ appui.

» Un mal affreux germa dans mon
» ſein : ce noir poiſon, diſtillé par le
» libertinage, penſa devenir funeſte à
» ma digne & adorable épouſe. Alors
» je ceſſai de fréquenter ces obſcurs &
» dégoutants repaires, ſans cependant
» en devenir plus ſage, & je préſentai
» de nouveaux vœux à la proſtitu-
» tion.

» Contat, cette volage Actrice dont
» la renommée publioit les charmants
» attraits, enflamma mon cœur de la

» passion la plus vive, & sans m'ar-
» rêter à l'indigne source dont elle est
» sortie (1), sans aucune considéra-
» tion pour son état, si incompatible
» avec mon rang & mon nom, je
» m'étourdis sur la bassesse dont je me
» rendois coupable; je bravai la cla-
» meur publique sur le tableau sincere
» de ses abominables mœurs; je fis de
» Contat ma divinité.

» C'est dans les embrassements de
» cette Prêtresse de Priape que j'épui-
» sai tous les ressorts de la fausse vo-
» lupté : pour me plaire elle me dé-
» voila tous les secrets de l'Arétin,
» dont la pratique m'a depuis toujours
» été chere. Je m'énervai par la bruta-

---

(1) La Contat est fille d'une revendeuse de fruits & d'un Mouchard de Robe-courte. Son frere, sacripant de la premiere classe, exerce encore cette honorable fonction, & cette heroïne de coulisses est sans contredit l'Actrice la plus déréglée de tous les théâtres.

« lité de mes révoltants tranſports, &
» je n'avois plus pour la céleſte com-
» pagne que le Ciel m'avoit donnée,
» que la froideur la plus inſultante.

» *Bagatelle*. Ce charmant aſyle de la
» débauche, devint le ſanctuaire de la
» molleſſe & du libertinage : mes com-
» plaiſants & délicats pourvoyeurs four-
» niſſoient tous les jours ce temple de
» nouvelles Déeſſes ; j'y promenois
» des regards languiſſants ; mes ſens
» émouſſés par les jouiſſances de tous
» genres que je m'étois procurées, ne
» ſe ranimoient qu'à peine ; il falloit
» les exciter par l'attrait piquant de la
» nouveauté : c'eſt ce que je fis.

» J'oſai jetter un œil prophane ſur
» Madame la Ducheſſe de Bourbon :
» ce ſecret inconnu juſqu'alors me cou-
» vre encore de honte & de confu-
» ſion : mon aveu coupable irrita ſa
» vertu. Déſeſpéré de ce refus, je l'in-
» ſultai, & tous Paris fut témoin de

» la vengeance de ſon époux ; j'y fis
» remarquer la lâcheté dont mon cœur
» eſt ſuſceptible ; & je fis connoître à
» la Nation Françoiſe combien je me
» ſouciois peu de démentir & desho-
» norer un ſang illuſtre.

» Malgré la politique dont je me
» ſervois, l'infamie de ma conduite
» commençoit à percer ; l'indignation
» ſoulevoit les eſprits ; les épigrammes
» ſanglantes & méritées m'étoient adreſ-
» ſées de toutes parts : je m'éloignai,
» & Gibraltar fut le théâtre que je
» choiſis pour me ſignaler par de nou-
» veaux exploits.

» Vous les connoiſſez, ô mon Pere !
» l'adulation me couronna de lauriers,
» & la vérité me les arracha ! hué,
» ſifflé de tous les vrais braves, guer-
» rier ſans gloire, frere ſans amitié !
» pere ſans naturel, époux ingrat,
» citoyen perfide, Prince ſans déli-
» cateſſe, il ne manquoit à tous ces

» titres, qui m'étoient diſtribués par
» toutes les bouches & les cœurs de
» la Capitale, que celui de lâche pa-
» triote. Avec juſtice on me le décerna.
„ Aujourd'hui proſcrit, rejetté de mon
„ auguſte Famille, le peuple a mis ma
„ tête à prix : eût-elle tombée ſous
„ ſon glaive vengeur, & mon cada-
„ vre ſouillé par la pouſſiere & foulé
„ aux pieds; privé de ſépulture, je
„ n'aurois que foiblement expié mes
„ forfaits.

„ A meſure que je perdois l'eſtime
„ & la confiance publique, la rage
„ s'accrut dans mon ame, le nom Fran-
„ çais me devint odieux; j'abhorrai
„ ſon exiſtence, & j'aſſociai mon fa-
„ rouche reſſentiment à la barbare R...,
„ que le plus malheureux des Rois
„ avoit priſe en Germanie pour former
„ le bonheur de ſes jours.

„ Nos cœurs furent bientôt unis;
„ le crime le plus atroce cimenta cette

„ union. Sans égard aux droits du ſang, „ je ſouillai la couche nuptiale, & fis „ féconder la Famille Royale. Plus de „ myſtere alors ; ne reſpirant plus tous „ deux que fureur & vengeance, nous „ nous aſſurâmes des Miniſtres ; nous „ nous défîmes des gens vertueux dont „ la gêne continuelle contrarioit nos „ deſſeins. Nous pillâmes le Tréſor „ royal, & le Pere du peuple, obſédé „ de traîtres, ignoroit le malheur de „ ſes enfants, & l'orage affreux qui „ menaçoit la Monarchie.

„ L'exécrable Polignac, ce monſtre „ déteſté, ce monſtre indéſiniſſable, „ comme une quatrieme furie, ſe joi„ gnit à la cabale, & ſe fit une gloire „ d'en diriger les inſignes manœuvres. „ Adorée de la R.... à laquelle elle „ avoit fait adopter ſes goûts infâmes, „ elle ſe partageoit alternativement en„ tr'elle & moi, & nous avions formé „ par cette intime réunion le plus af„ freux trio.

„ Rien ne coûte à cette Mégere ;
„ ſon ame paſſa dans la mienne ; le
„ même génie nous anima ; nous épui-
„ ſâmes la France ; crime léger, qui
„ ne ſuffiſoit pas à notre fureur ; la
„ deſtruction totale de ſes Habitants
„ étoit le vœu le plus ardent de notre
„ cœur.

„ Cond., Cont, de Guiche, tout
„ auſſi lâches, auſſi perfides que nous,
„ augmenterent le nombre des tyrans
„ de la Nation ; nous ſoufflâmes dans
„ le cœur de la Nobleſſe l'affreux poi-
„ ſon de la diſcorde. Nous lui fîmes
„ enviſager ſes droits violés, ſacrifiés
„ au titre chimérique de Citoyen, &
„ nous en fîmes autant d'ennemis du
„ peuple que de la liberté.

„ Notre ligue qui paroiſſoit indeſ-
„ tructible, groſſiſſoit tous les jours.
„ Déjà nous ne gardions plus le ſecret,
„ levant inſolemment nos têtes altie-
„ res, nous rejettions avec dédain les

„ ſupplications & les larmes des habi-
„ tants, rongés par l'affreuſe miſere
„ que nous avions fait naître : quelques
„ jours de plus, & des fleuves de ſang
„ inondoient la Capitale. Déjà ils ſe
„ préſentoient à nos yeux, & nous na-
„ gions d'avance avec raviſſement dans
„ ces ſources délicieuſes.

» Les citoyens maſſacrés l'un par
» l'autre; les habitants égorgés par
» une troupe de brigands enrégimen-
» tés, aveuglément ſoumiſe à nos or-
» dres barbares; les cadavres expirants
» les uns ſur les autres : voilà, mon
» Pere, le trophée que nous voulions
» élever à notre gloire immortelle, &
» le ſpectacle enchanteur que nous
» nous préparions.

» La ville réduite en un monceau
» de cendres, coup d'œil flatteur pour
» de nouveaux Néron, préſentoit à
» nos regards la plus agréable perſ-
» pective, & les préliminaires les plus

» ſanglants annoncerent à la Patrie le
» ſignal horrible de la terreur & de la
» proſcription.

» Cette affreuſe conſpiration tou-
» choit au terme fatal de ſon exécu-
» tion ; les maiſons étoient déſignées,
» cent mille habitants alloient périr
» victimes de notre rage, lorſque la
» main de l'Etre ſuprême détourna les
» coups cruels que nous allions porter,
» & l'imprudence trahit nos vues cri-
» minelles.

» Le féroce Lambeſc, à la tête d'une
» troupe de tigres altérés du ſang
» français, ſe livre trop tôt au ſen-
» timent qui nous animoit : aveugle
» dans ſes horribles tranſports, il
» commence l'alarme générale, & dé-
» truit nos projets par ſa promptitude
» & ſon impatience.

» Les miniſtres de notre rage n'é-
» toient point prêts ; nos ſatellites n'é-
» toient point arrivés ; le nombre qui

» nous avoit vendu leurs bras & leur
„ vie, étoit trop foible pour oppofer
„ à la vile populace que nous avions
„ juré d'exterminer; défenfeurs de fes
„ jours, de fon exiftence, de fa liber-
„ té, les citoyens s'ameutent, s'ar-
„ ment & renverfent en un inftant nos
„ plus cheres efpérances.

„ Terribles & bouillonnants de fu-
„ reur, les vaillants Parifiens mena-
„ cent nos jours, pour lefquels nous
„ commençons à trembler. L'horreur
„ fe répand, le fang des traîtres coule:
„ prifonniers dans Verfailles, tous les
„ paffages font obftrués, & nous voyons
„ avec douleur le triomp he national.

„ Journée malheureufe où nous
„ vîmes anéantir nos effroyables def-
„ feins! Les larmes couloient de nos
„ yeux, la rage feule en faifoit naître
„ la fource; nos amis, nos partifans,
„ les fcélérats ennemis du patriotifme
„ cruellement mutilés, traînés dans la

„ fange, leurs coupables têtes portées
„ au bout d'une lance, sembloient pré-
„ sager le juste sort qui nous étoit ré-
„ servé, & auquel la fuite nous a dé-
„ robés.

„ O mon Pere! l'indignation se
„ peint sur votre visage, & mainte-
„ nant elle regne dans tous les cœurs.
„ Où fuir? où aller cacher ma honte
„ & mon affliction? quel sera le peu-
„ ple assez insensé pour accueillir &
„ protéger le crime, la trahison & la
„ scélératesse? Comment oser préten-
„ dre à un asyle, à un refuge? Mon
„ nom seul ne sera-t-il pas le premier
„ chef de ma condamnation? & ne
„ sera-ce pas rendre un important ser-
„ vice à l'humanité, que de plonger
„ un poignard dans le sein de celui
„ qui vouloit être lui-même le bour-
„ reau d'un Peuple entier, pour repaî-
„ tre ses yeux de ce sanglant spectacle,
„ & faire jouir une femme barbare
„ & impitoyable, des fruits de l'hor-

„ reur qu'elle a conçue & conſerve „ encore dans ſon ſein pour les Fran- „ çais qui l'adoroient au moment où „ elle méditoit leur ruine ?

„ Tonnez ſur moi, grand Dieu! „ que votre foudre écraſe ſans miſé- „ ricorde la déteſtable furie, l'objet „ de mes lâches amours & de mes cri- „ minelles complaiſances. Périſſent de „ même les infâmes Princes qui ſer- „ virent nos perfides complots; qu'un „ trépas ignominieux ſoit le ſalaire „ des traîtres dont la France eſt in- „ fectée, & qui jouiſſent en paix du „ fruit de leurs houteux larcins.

„ Paris, cette ſuperbe Cité, reine „ du monde, en proie à la famine, „ n'offre plus qu'un tableau pitoyable, „ dont la face ne peut changer qu'en „ détruiſant les monſtres qu'elle recele „ dans ſon ſein.

„ O Maître ſuprême des humains,

„ vous exaucez une partie de mes
„ vœux ! Un Prevôt des Marchands,
„ le Gouverneur de la Baſtille, un
„ Foulon, un Berthier ſont déjà les
„ victimes que tu as abandonnés au
„ reſſentiment national, maſſacrés par
„ un peuple ſecouant le joug de l'op-
„ preſſion & de la tyrannie. Leur tré-
„ pas, loin d'exciter la compaſſion,
„ fait naître la joie dans tous les cœurs,
„ & les lambeaux ſanglants de leurs
„ corps déchirés, ſont les holocauſtes
„ offerts à la liberté.

„ Tremblez Condé, Conti, Bour-
„ bon, d'Enghien, & vous, miſéra-
„ bles artiſans de la miſere des Fran-
„ çais! Que le ſort de vos ſemblables
„ vous inſpire un effroi continuel! &
„ ſi vous échappez à la légitime ven-
„ geance publique, puiſſe l'affreux ſer-
„ pent du remord déchirer perpétuel-
„ lement votre ſein!

„ Tel eſt, ô mon Pere, le détail des

„ iniquités que l'orgueil & l'ambition
„ m'ont fait commettre! Je me résigne à la vengeance divine, & recevrai, ſans murmurer, le coup qui
„ ne tardera ſûrement pas à trancher
„ le fil des jours d'un infâme proſcrit.

N. B. On invite le Public à ne point ajouter de foi au repentir tardif & forcé de S. A. S. on en doit diſtinguer toute la fauſſeté. Prions ſeulement l'Arbitre des deſtinées que ſes derniers vœux, tout impoſteurs qu'ils ſont, ſoient exaucés; que le deſpotiſme ſoit anéanti, les traîtres maſſacrés, & que nos enfants jouiſſent du précieux bonheur de poſſéder la liberté dont nous voyons commencer le regne.

FIN.

